

Le Jour, 1953  
5 Novembre 1953

## **ABSENCE DE L'ETAT**

Lorsque Damas se donne une cité universitaire, ne nous en donnerons-nous pas une ? Mais nous nous sommes mis sur les bras gratuitement tant de difficultés et de besoins que nous ne pouvons plus faire face à tout. Nous nous sommes encombrés de telle sorte que tout ici est devenu complication et problème. Une gestion absurde des affaires publiques a conduit à cela ; une suite d'erreurs, de faiblesses et de non-sens.

Avec des finances qui comptent (toutes choses égales) parmi les meilleures du monde, nous sommes frappés d'impuissance. Ce que le Gouvernement (une suite de gouvernements) a détruit, il n'arrive pas à le reconstruire tant les légèretés furent grandes. Le jour où la rue s'empara, pour ainsi dire, de l'économie et des services publics il devint clair qu'une mauvaise période était devant nous.

**Les prétendues victoires d'hier sont les défaites d'aujourd'hui.** Et l'Etat donne le spectacle affligeant du désordre et de l'absence.

C'est une chose pénible de constater si souvent que ce qu'il y a de moins compétent chez nous c'est l'Etat. Rarement voit-on paradoxe pareil.

Pour en revenir à la cité universitaire dont Damas fait les plans, c'est une chose qui fait honneur aux Syriens. Une initiative semblable ferait davantage honneur aux libanais. Depuis le temps que l'enseignement, sous tous ses aspects, est un de nos buts, une de nos forces, c'est le moins que nous donnions aux maîtres, les facilités et les commodités que la vie universitaire moderne impose ou recommande. Mais, il faut en convenir, il y a plus urgent pour le quart d'heure...

Du train dont nous allons, nous serons distancés partout, l'Etat moisissant dans l'inefficience. La Syrie double les étapes pendant que nous marchons à reculons. **Ne faut-il pas enfin se ressaisir, agir, accélérer le pas ? Il y a tout ce qu'il faut au Liban pour être en tête dans tous les domaines cependant que nous voilà en queue comme des importants.**